

Le marquage des personnes en Emérillon (Tupi-Guarani) : un système d'accord hiérarchique

Françoise Rose*

Cet article a pour objet la description du système des marques de personnes sur le verbe en émerillon. Ces marques de personnes se répartissent en paradigmes appelés "séries" dont nous observerons la distribution pour déterminer le type de système d'accord qu'utilise l'émerillon. Le système d'accord est un objet d'étude central et particulièrement complexe dans le champ de la linguistique tupi-guarani, qui a été traité à la fois pour des langues particulières (Harrison 1994, pour le guajajara; Seki 1990, pour le kamaiurá; Rodrigues 1990, pour le tupinamba; Leite 1990, pour le tapirapé) et pour l'ensemble de la famille (Jensen 1990; Payne 1994b). Nous attacherons donc ici une importance toute particulière aux spécificités de l'émerillon qui, n'ayant pas été décrit suffisamment, n'est pas inclus dans les ouvrages cités.

L'émerillon (ou teko) est une langue amérindienne parlée exclusivement en Guyane française par environ quatre cents locuteurs. Cette langue est classée par Rodrigues (1984-85) dans le 8ème sous-ensemble de la famille tupi-guarani, famille qui regroupe une quarantaine de langues sur le territoire brésilien et dans les pays voisins. Jensen (1999) souligne qu'il existe entre les langues de cette famille une grande similarité au niveau lexical et morphologique, et ce malgré leur grande dispersion géographique. C'est pourquoi, dans le traitement de nos données sur l'émerillon, nous ferons référence aux analyses proposées pour les autres langues de la famille ou pour le proto-tupi-guarani.

La description de l'émerillon se limite jusque là à une esquisse grammaticale (Maurel 1998), quatre vocabulaires succincts, deux articles de linguistique sur la morpho-syntaxe (Couchili, Maurel et Queixalós à paraître; Queixalós 2001) et un mémoire "Eléments de phonétique, phonologie et morphophonologie de l'émerillon (teko)" (Rose 2000).

Nous allons dans un premier temps présenter le système d'accord de l'émerillon. Nous discuterons ensuite deux points qui sont au centre des débats

* Laboratoire Dynamique du Langage (UMR 5596 CNRS) – Université Lyon II - IRD
Guyane : Françoise.Rose@etu.univ-lyon2.fr

Cet article est une version améliorée d'une présentation faite dans le cadre de la rencontre WAIL/SSILA du 6 au 8 juillet 2001 à Santa Barbara. Nous remercions Francisco Queixalós, Andrej Kibrik et Scott DeLancey pour leurs commentaires.

sur les systèmes d'accord dans la linguistique tupi-guarani : d'abord la hiérarchie des personnes, ensuite l'hypothèse d'une analyse de ces systèmes en terme de "système inverse". Après avoir examiné ces deux points, nous pourrions répondre à la question suivante : à quel type de système appartient l'émérillon : actif/statif, nominatif/accusatif, absolutif, inverse etc. ?

1. LE SYSTEME D'ACCORD DE L'EMERILLON COMPARE AUX AUTRES LANGUES TUPI-GUARANI¹

En émérillon, les relations entre arguments et prédicat sont marquées essentiellement par des marques d'accord sur le prédicat. Il n'y a pas sur les constituants nominaux de marque morphologique de leur fonction (autre qu'oblique). L'importance de l'ordre des mots sur ce point reste à être évaluée. Ce sont donc les marques d'accord sur le prédicat qui remplissent cette fonction. Ces marques sont généralement présentées en plusieurs paradigmes appelés "séries" dans la littérature tupi-guarani. Voici les deux séries les plus importantes de l'émérillon :

	série I	série II
1ère sg	<i>a-</i>	<i>e-</i>
2ème sg	<i>ele-</i>	<i>de-</i>
1ère incl	<i>si-</i>	<i>nōde-</i>
1ère excl	<i>olo-</i>	<i>ole- / olone-</i>
2ème pl	<i>pe-</i>	<i>pe- / pene-</i>
3ème sg/pl	<i>o-</i>	<i>i-</i>
indéterminée	<i>za-</i>	<i>zo-</i>

Tableau 1 : Marques de séries I et II de l'émérillon.

A ces marques, il faudrait ajouter les deux marques de pluriel facultatives qui participent également au système d'accord. Le suffixe *-(o)ŋ* marque le pluriel d'une troisième personne A ou S, alors que le suffixe *-kom* marque le pluriel d'une troisième personne P. Nous écartons cependant ces morphèmes de la discussion, qui restera centrée sur le marquage des personnes.

Nous allons maintenant examiner la distribution des deux séries de marques de personnes dans le but de déterminer à quel type de système d'accord l'émérillon appartient. Nous verrons d'abord leur utilisation dans les propositions indépendantes (intransitives, puis transitives), puis dans les propositions dépendantes.

¹ Les abréviations sont données en fin d'article (p. 120). A1 → P2 doit être lu "un sujet de première personne agit sur un objet de 2ème personne".

1.1. Le marquage des personnes dans les propositions indépendantes intransitives

Dans ces propositions, la série I marque S, comme le montre l'exemple suivant :

- (1) *a-ʔita* *ʔi-pope*
 1sg/I²-nager rivière-dans
 "je nage dans la rivière"

La série II apparaît sur des mots qui ont souvent été décrits par les linguistes de la famille tupi-guarani comme des verbes intransitifs statifs et souvent appelés "descriptifs" (Jensen 1998; Seki 1990). Ces verbes statifs se distinguaient des verbes actifs par leurs marques de personnes. On aurait ainsi une intransitivité scindée ("split-intransitivity"), où la série I marquerait le S des verbes agentifs (2a) et la série II le S des verbes statifs (2b).

Proto-Tupi-Guarani, Jensen 1998 :

- (2a) **a-ʔár*
 1sg/I-tomber
 "je tombe"
- (2b) **če-katu*
 1sg/II-être bon
 "je suis bon"

Mais une nouvelle analyse se développe parmi les linguistes travaillant sur les langues tupi-guarani (entre autres Rodrigues 1996; Couchili, Maurel et Queixalós à paraître), analyse à laquelle nous souscrivons, et qui affirme que les mots dits "descriptifs" ne sont qu'une sous-classe des noms. Précédés de la marque de personne de série II, ils sont analysés comme des noms précédés du préfixe possessif : ainsi (2b) serait glosé "ma bonté". Ils peuvent alors prédiquer (3a), comme n'importe quel nom précédé du suffixe possessif (3b). On a ainsi la même structure "marque de personne + nom" pour construire un argument ou une prédication entière.

- (3a) *e-kaneʔõ*
 1sg/II-fatigue
 "ma fatigue / je suis fatigué" (lit. "j'ai de la fatigue")
- (3b) *e-membil*
 1sg/II-enfant
 "mon enfant / j'ai un enfant"

La conséquence de cette analyse est que tous les verbes intransitifs indépendants de l'émérillon prennent donc une marque de série I, les mots

² La glose 1sg/I doit être lue "1ère personne du singulier de la série I".

"descriptifs" étant décrits comme des noms et non comme une classe de verbes intransitifs statifs.

Voyons maintenant la distribution de ces mêmes marques de série I et II dans les propositions indépendantes transitives.

1.2. Le marquage des personnes dans les propositions indépendantes transitives

Un fait de première importance est que seulement un participant est marqué sur le verbe transitif. Que ce soit A qui soit marqué, par la série I, ou P, par la série II, dépend de leur position relative dans une hiérarchie des personnes.³

Trois configurations doivent être distinguées :

1.2.1. Un des participants est une des personnes de l'interlocution⁴, l'autre est une troisième personne :

La première configuration obéit à une hiérarchie très claire : 1>3 et 2>3. Le participant placé le plus haut sur la hiérarchie est celui qui sera marqué sur le verbe, que ce soit A ou P. Par conséquent, quand A1→P3 ou A2→P3, seulement A est marqué, par une marque de série I :

- (4) *ele-nupã*
2sg/I-frapper
"tu l'as frappé"

Par contre, quand A3→P1 ou A3→P2, seulement P est marqué, par une marque de série II :

- (5) *zawal e-suʔu*
chien 1sg/II-mordre
"un chien m'a mordu"

1.2.2. Les deux participants sont des troisièmes personnes :

Quand A et P sont tous deux de troisième personne, le préfixe *o-* de série I est systématiquement utilisé, quels que soient les référents des arguments.

- (6) *patu-pope o-ɲuŋ*
marmite-dans 3sg/I-mettre
"elle les met dans la marmite" (Ici, le caractère féminin de A comme le caractère pluriel de P sont interprétés à partir du contexte.)

³ Le terme "hiérarchie de personnes" que nous utilisons correspond grosso modo aux désignations telles que "animacy hierarchy" (hiérarchie selon le caractère plus ou moins animé), "hiérarchie d'agentivité", "hiérarchie référentielle" ou "hiérarchie de topicalité inhérente". Pour décrire l'émérillon, la référence aux personnes grammaticales est suffisante.

⁴ Nous entendons par "personnes de l'interlocution" la première et la deuxième personnes.

Cette configuration sort du cadre de la hiérarchie de personnes, mais elle révèle une autre hiérarchie : A>P (idée déjà exposée dans Couchili, Maurel et Queixalós à paraître). En effet, le préfixe *o-* qui appartient à la série I (qui marque les S et les A) peut raisonnablement être décrit ici comme une marque de A. Indirectement, sa présence indique également que P est de troisième personne : si P était une personne de l'interlocution, le jeu de la hiérarchie des personnes conduirait à ce qu'il soit codé à la place de A. Une des conséquences de ces deux hiérarchies est que le préfixe *i-* de 3ème personne de série II n'apparaît jamais sur les verbes. Il n'est utilisé que dans des groupes nominaux (comme possessif) ou postpositionnels.

1.2.3. Les deux participants sont des personnes de l'interlocution (configuration dite "locale") :

Cette dernière configuration rend la hiérarchie entre les deux premières personnes difficile à établir. Ce problème sera spécifiquement traité dans la deuxième section.

Quand A2 → P1, A est marqué par la série I sur le verbe, et une autre marque de personne est postposée au verbe. Nous discuterons la signification de cette deuxième marque dans la section 2.1 de cet article.

- (7) *ele-nupã* *elep*
 2sg/1-frapper ?
 "tu me frappes"

Quand A1 → P2, des marques particulières sont utilisées : *olo* (je/nous → tu) et *apolo* (je/nous → vous). Nous reviendrons en détail sur ces formes dans la section 2.2.

- (8) *olo-?u-tal*
 A1/P2-manger-FUT
 "je vais te manger" (dit le jaguar à la tortue)

Nous nous retrouvons donc avec une hiérarchie claire 1/2>3 dans la configuration où une personne de l'interlocution est impliquée, et avec une hiérarchie des rôles sémantiques A>P quand A et P sont tous deux de troisième personne. Avant de nous attacher au problème des hiérarchies lié à la configuration "locale", finissons notre tour d'horizon du marquage de personnes en émérillon par la description des propositions dépendantes.

1.3. Le marquage des personnes dans les propositions dépendantes

En émérillon, les verbes dépendants utilisent le même système d'accord que les verbes indépendants, alors qu'en proto-tupi-guarani, le système d'accord des "constructions dépendantes" (c'est-à-dire les propositions subordonnées, les

nominalisations, les verbes sériels et les constructions à oblique topicalisé) a été reconstruit comme différent de celui des verbes indépendants.

Les verbes dépendants du proto-tupi-guarani prennent une seule marque, qui est toujours de série II. Elle marque P sur les verbes transitifs et S sur tous les verbes intransitifs. Ce système est décrit comme un système absolutif, car c'est P et S qui sont marqués sur le verbe, et ils utilisent la même marque comme dans une langue à système ergatif-absolutif où seul l'absolutif serait marqué. Ainsi, en (9a), le préfixe *i-* marque P sur le deuxième verbe de la construction sérielle, et en (9b) le même préfixe marque S dans une construction rendue "dépendante" par la topicalisation d'un oblique placé en tête de phrase.

Proto-Tupi-Guarani, Jensen 1998 :

- (9a) **o-có* *i-moʔé-βo*
 3/I-aller 3/II-enseigner-SER
 "il est allé lui enseigner (qq chose)" (lit. : "il est allé l'enseigné")
- (9b) **kwecé* *i-ʔár-i*
 hier 3/II-tomber-OBTOP
 "hier il est tombé"

Une troisième série de marques de personnes a été reconstruite pour le proto-tupi-guarani. Cette série marque un sujet coréférent avec le sujet (S ou A) de la proposition principale sur les verbes intransitifs sériels.

Proto-Tupi-Guarani, Jensen 1998 :

- (10) **a-có* *wi-poracéj-ta*
 1sg/I-aller 1sg/III-danser-SER
 "je suis allé danser"

Cette série n'a pas de réflexes en émérillon (sauf le *o-* de 3ème personne coréférente au sujet, utilisé dans les groupes nominaux, et qui se confond sur les verbes avec la marque de série I). Que le sujet soit coréférent ou non au sujet de la principale n'a pas d'importance : le système d'accord utilisé est le même que pour les propositions indépendantes.

Les trois exemples suivants montrent qu'en émérillon, le système d'accord caractéristique des propositions indépendantes tupi-guarani a été étendu à toutes les structures syntaxiques, indépendantes ou non. Ainsi, en (11a), A est marqué par la série I sur le verbe relativisé (où P serait marqué par la série II en proto-tupi-guarani) et en (11b), c'est la série I qui est utilisée pour marquer S sur le verbe de la subordonnée temporelle, et non la série II.

- (11a) *a-ekal* *kija* *ele-baʔe māʔē*
 1sg/I-chercher hamac 2sg/I-faire REL
 "je cherche le hamac que tu as fait"

- (11b) *a-wig-a-nam, o-ho-pa*
 1sg/I-arriver-a-SUB 3/I-aller-COMPL
 "quand je suis arrivé, il était déjà parti"

L'exemple (12) illustre le fait que la coréférentialité des trois sujets n'est pas indiquée par une série spéciale : on a bien une marque de série I sur les verbes dépendants.

- (12) *a-wut-tal a-ho t-a-po?o iŋga*
 1sg/I-monter-FUT 1sg/I-aller SUB-1sg/I-cueillir fruit.iŋga
 "je vais monter cueillir des fruits"

Nous venons de présenter le système d'accord de l'émérillon.

— seulement A ou P est marqué sur le verbe transitif (avec les séries I et II respectivement) suivant leur position relative dans la hiérarchie de personnes ou sur la hiérarchie des rôles sémantiques, selon les configurations de personnes.

— la série I est aussi utilisée avec les verbes intransitifs, et la série II sur les noms comme préfixes possessifs.

— ceci est valable dans les constructions indépendantes et dépendantes.

Nous pouvons maintenant examiner en détail la nature des hiérarchies et donner une idée globale du système hiérarchique de l'émérillon.

2. LA HIERARCHISATION DES PERSONNES ET DES ROLES SEMANTIQUES EN EMERILLON

La plupart des langues tupi-guarani suivent une hiérarchie de personnes présentant l'ordre suivant : 1>2>3, alors que nos données de l'émérillon n'indiquent clairement que 1/2>3. Les deux systèmes ont un point commun : alors que le respect de la hiérarchie est clair et systématique quand seulement une des personnes de l'interlocution est présente, le marquage se révèle fonctionner différemment quand les deux personnes de l'interlocution sont impliquées (configuration "locale"). Cette différence de traitement est fréquente dans les langues où une hiérarchie de personnes opère. Un exemple similaire est donné par Gildea (1994) pour le système inverse du caribe du Surinam. DeLancey (non daté) explique que les systèmes hiérarchique et inverse marquent le statut spécial des personnes de l'interlocution vis-à-vis des autres participants par la nature déictique de ces mêmes systèmes.

Nous allons examiner la configuration "locale" plus en détail pour l'émérillon, tout d'abord dans le sens A2 → P1, puis dans le sens A1 → P2, toujours en relation avec ce qui se passe dans le reste de la famille.

2.1. A2 → P1

Le tableau 2 donne les quatre combinaisons possibles où une deuxième personne singulier ou pluriel agit sur une première personne singulier ou pluriel.

A	P		
2ème sg	1ère sg	<i>ele-nupã</i> 2sg/I-frapper "tu me frappes"	<i>ele-ŋ</i> 2sg/I-ŋ
2ème sg	1ère excl	<i>ele-nupã</i> 2sg/I-frapper "tu nous frappes"	<i>olone-kom</i> 1excl/II-pl
2ème pl	1ère sg	<i>pe-nupã</i> 2pl/I-frapper "vous me frappez"	<i>pe-ŋ</i> 2pl/I-ŋ
2ème pl	1ère excl	<i>pe-nupã</i> 2pl/I-frapper "vous nous frappez"	<i>olone-kom</i> 1excl/II-pl

Tableau 2 : Exemples de A2 → P1 en émérillon.

Nous avons déjà dit que quand A2 → P1, A est marqué par un préfixe de série II, et une autre marque de personne suit le verbe. La logique laisserait penser que cette marque va référer à P, ce qui n'est en réalité pas toujours le cas.

Quand le deuxième élément est *olonekom*, sa fonction est transparente : il réfère explicitement à un P de 1ère personne exclusive, *olone* étant une marque de 1ère personne exclusive de série II et *-kom* la marque du pluriel de P.

Par contre, les marques *eleŋ* et *peŋ* ne réfèrent pas directement au patient. Leur présence est cependant nécessaire pour distinguer A2 → P1 de A2 → P3, comme le témoignent les exemples (13a) et (13b) pour *eleŋ*.

(13a) *ele-nupã*
2sg/I-frapper
"tu le frappes"

(13b) *ele-nupã eleŋ*
2sg/I-frapper ?
"tu me frappes"

En fait, *ele* et *pe* (sans le *ŋ* final) sont des marques de personnes de série I pour les deuxièmes personnes du singulier et du pluriel respectivement, et en cela ne peuvent marquer qu'un A. Il est difficilement compréhensible qu'un double marquage d'un A de deuxième personne puisse signifier A2 → P1. Et pourtant, c'est bien l'effet que produit la présence de cette marque. La seule explication que nous pouvons avancer pour ce fait apparemment bizarre est que l'utilisation de *eleŋ* et *peŋ* soit un vestige de la hiérarchie 1>2>3 du proto-tupi-guarani, plus précisément du pronom indépendant marquant A quand A2 → P1. En effet, en proto-tupi-guarani, quand A2 → P1, P — qui est plus haut sur la hiérarchie étant de première personne — est marqué par la série II. A est alors exprimé par un pronom indépendant après le verbe, reconstruit **jepe* au singulier et **pejepe* au pluriel. Les deux exemples suivants sont tirés du tupinamba, une langue tupi-guarani conservatrice.

- (14a) *sjé r-epják jepé* (Tupinamba, Jensen 1998)
 1sg/II r-voir 2sg/PRO
 "tu me vois"
- (14b) *sjé r-epják pejepé* (Tupinamba, Jensen 1998)
 1sg/II r-voir 2pl/PRO
 "vous me voyez"

Dans ces exemples, les pronoms *jepe* et *pejepe* réfèrent à A2, tandis que P est marqué par une marque de série II antéposée au verbe.

Notre hypothèse serait confirmée si nous pouvions pleinement expliquer l'origine de ces marques, et en particulier de la consonne finale *ɲ*. Une piste à explorer serait celle d'un des clitiques progressifs dont la forme est *-ɲ*, et qui aurait pu se fixer sur ces marques de personnes. En effet, comme le montrent les exemples suivants, ce clitique peut se suffixer au verbe (15a) ou à un autre constituant, par exemple en (15b), à un syntagme postpositionnel.

- (15a) *o-?ita-ne o-ho-ɲ*
 3/I-nager-encore 3/I-aller-PROG
 "elle continue à nager"
- (15b) *o-ho i-kotí-ɲ*
 3/I-aller 3/II-chez-PROG
 "il va (est en train d'aller) chez lui"

Mais il semble envisageable que cette nasale soit liée aux marques de 2ème personne de manière plus ancienne (et probablement sans rapport avec le progressif). Les données du sateré-mawé⁵ (Franceschini à paraître) montrent l'existence d'une forme *en* pour un A de 2ème personne singulier, quand P est de 1ère personne. La forme *en* est aussi utilisée comme pronom personnel libre dans d'autres constructions. La forme pour un A de 2ème personne pluriel *ejpe* ne contient, elle, pas de nasale.

2.2. A1 → P2

Quand A1 → P2, des formes spéciales sont utilisées en émérimon : *olo-* et *apolo-* :

- (16a) *olo-nupã* (Emérimon)
 ?-frapper
 "je te frappe / nous te frappons"
- (16b) *apolo-nupã*
 ?-frapper
 "je vous frappe / nous vous frappons"

⁵ Le sateré-mawé est une langue de la famille tupi, mais n'appartient pas à la branche tupi-guarani.

Remarquons tout de suite l'homonymie de la marque *olo-* avec la marque de série I de première personne exclusive. (16a) peut donc avoir une autre signification (17) :

- (17) *olo-nupã* (Emérillon)
 A1-frapper
 "nous (le) frappons"

Jensen (1998) propose les reconstructions suivantes pour le proto-tupi-guarani : **oro-* : A1/P2sg, **opo-* : A1/P2pl. Dans la linguistique tupi-guarani, on appelle traditionnellement ces formes des morphèmes "porte-manteaux", du fait qu'elles réfèrent à la fois à A et à P en un seul morphème, une analyse que nous allons remettre en question ici. Il est intéressant de noter que ces formes connaissent une variation importante dans les langues tupi-guarani. D'ailleurs, quand Montserrat et Soares (1983) présentent cinq groupes de langues tupi-guarani pour lesquelles la hiérarchie de personne fonctionne seulement de manière partielle, dans les cinq groupes, la rupture de la hiérarchie concerne précisément le cas où A1 → P2. Revenons donc à notre objet d'analyse : les formes *olo-* et *apolo-* de l'émérillon.

Le morphème *olo-* de l'émérillon est, de manière assez évidente, un réflexe du **oro-* proto-tupi-guarani. Par contre, son analyse en tant que morphème porte-manteau semble s'appuyer sur un seul fait : que cette marque révèle les personnes à la fois de A et de P, fait qui se vérifie en réalité pour toutes les formes que nous avons exposées jusque là. Par conséquent, une analyse en tant que marque de A ou P nous paraît plus pertinente. L'homonymie de cette marque *olo-* avec la marque de série I de première personne exclusive (17) nous fait tendre vers l'hypothèse d'une interprétation d'*olo-* comme marque de A et non de P. C'est ensuite le contexte qui permet de résoudre l'ambiguïté entre (16a) et (17).

Si nous suivons cette hypothèse, il nous faut expliquer qu'en (16a), cette marque explicitement plurielle rend aussi bien un A singulier que pluriel. Il existe un fait général lié à la communication entre deux personnes tel que la situation A1 → P2 crée une confrontation entre le locuteur et son allocutaire qui est en position basse. Les langues utilisent alors souvent des stratégies comme la pluralisation ou la substitution d'une personne pour une autre pour atténuer cette confrontation, comme par exemple en français quand le locuteur s'adresse à un allocutaire unique en utilisant une forme de deuxième personne plurielle ("vous de politesse") (Kerbrat-Orecchioni 1990, dans la lignée de Brown et Levinson 1987). Une analyse possible de notre forme *olo-* est que son caractère pluriel soit une manière de rabaisser ou diluer la première personne A, et par conséquent d'établir une relation moins "menaçante" pour l'allocutaire-P.

En ce qui concerne l'autre forme (*apolo*, qui pourrait difficilement être un réflexe de la reconstruction **opo*), nous proposons de la segmenter ainsi : *a-* (1ère personne singulier de série I, référant à A) et *polo*. Cette forme *polo*, qui n'appartient pas aux paradigmes traditionnels des marques de personne, est

décrite par Jensen (1998) comme un objet générique humain incorporé. Sa présence ici pourrait aussi être expliquée en terme de confrontation entre les deux personnes de l'interlocution : la substitution d'une marque de personne indéterminée pour une deuxième personne permet de créer une distanciation, qui adoucit la confrontation. Voici un exemple d'émérillon, dans lequel *polo* est bien en effet un objet signifiant "les gens" :

- (18) *zo-tuna?ɨŋ wane polo-ilu-o*
 ind/II-cœur bien gens-porter-PROG
 "c'est le cœur qui fait vivre les gens"

La même hypothèse de segmentation a en fait été récemment développée par Cabral (2001) pour quelques langues tupi-guarani. Elle propose en conséquence que la proto-forme de A1sg → P2pl soit **a-poro* (et non **opo*). **a-poro* aurait ensuite été réduit phonologiquement dans certaines langues, ce qui explique la reconstruction **opo-* de Jensen.

2.3. Conclusion sur la hiérarchisation

Nous avons vu que la description des formes locales (celles qui impliquent à la fois une première et une seconde personne) est problématique en émérillon. Nous avons également observé que les formes pour A2 → P1 de l'émérillon divergent de celles des autres langues de la famille, et proposé une nouvelle analyse des formes de A1 → P2. Il nous faut donc remettre en question la hiérarchie 1>2>3 attribuée à la famille tupi-guarani, du moins en ce qui concerne l'émérillon. Encore une fois, il est typologiquement commun que dans une langue présentant une hiérarchie de personnes le classement des personnes de l'interlocution vis-à-vis de la troisième personne soit net, mais que le classement des deux personnes de l'interlocution entre elles soit plus flou. Ceci peut expliquer que l'émérillon ait pu réorganiser la hiérarchie du proto-tupi-guarani en ce qui concerne 1>2.

Récapitulons les deux sous-sections précédentes :

— pour A2 → P1, A est marqué en priorité. L'autre marque, secondaire, réfère à P de manière soit directe, soit indirecte quand elle est un vestige d'une marque de A du proto-tupi-guarani.

— pour A1/P2sg, nous avons proposé que *olo-* soit analysé comme une marque de A.

— pour A1/P2pl, A est marqué par la série I, alors que P est marqué par un objet générique.

Notre conclusion est qu'aucune hiérarchie entre les deux personnes de l'interlocution ne ressort de manière évidente. Par contre, dans tous les cas, c'est A qui a la priorité sur P : A occupe la position pré-verbale réservée aux marques de personne, alors que P est rejeté après le verbe, incorporé entre le préfixe de

personne de série I et le radical du verbe, ou simplement déduit du contexte. Nous proposons donc que la hiérarchie opérante pour toutes ces situations "locales" soit une hiérarchie des rôles sémantiques A>P, hiérarchie à laquelle nous avons déjà fait appel pour une autre configuration (A3→P3, Cf. 1.2. ii).

Nous nous retrouvons donc avec deux hiérarchies différentes : une hiérarchie de personnes 1/2>3, et une hiérarchie de rôles sémantiques A>P. Quand doit-on appliquer l'une ou l'autre ? Couchili, Maurel et Queixalós (à paraître) proposent la "hiérarchie des hiérarchies" suivante : personnes > rôles, pour les raisons suivantes : "Il y aura donc un seul préfixe, celui du participant le plus haut placé dans la hiérarchie personnelle, *indépendamment de son rôle sémantique*. Cette dernière précision fonde la hiérarchie personne > rôle. Quant à la hiérarchie des rôles, elle se manifeste quand la question de la préséance de personne ne se pose plus, à savoir avec deux participants 3°." Nous adhérons à cette analyse, mais l'étendons également à la configuration locale : notre hiérarchie se limitant à 1/2>3, les cas impliquant les deux personnes de l'interlocution à la fois sortent du cadre de la hiérarchie des personnes et obéissent alors à la hiérarchie des rôles sémantiques.

Le fait qu'une hiérarchie de personnes régit le système d'accord des langues tupi-guarani a conduit certains auteurs à interpréter ce système comme un système inverse. Nous débattons maintenant de cette hypothèse.

3. LA HIERARCHIE DE PERSONNES EN EMERILLON ET EN TUPI-GUARANI : UN SYSTEME INVERSE ?

Doris Payne (1994b) présente l'hypothèse que les langues tupi-guarani sont des langues à système d'accord inverse. L'auteur reprend la définition de l'inverse telle qu'on peut la trouver chez Givón (1994). Cette définition se base sur l'idée d'une "hiérarchie de topicalité inhérente" 1>2>3, la topicalité d'un participant étant le résultat d'un croisement de paramètres tels que son agentivité, son caractère animé et individué, son importance locale ou globale et son caractère prédictible. Si dans une proposition transitive, la 1ère personne agit sur la 2ème ou la 3ème, ou si la 2ème agit sur la 3ème, l'action se déroule dans la direction naturelle (A est plus topique que P) : la situation est appelée "directe". Si le cours de l'action est inversé (P est plus topique que A), on dira alors que la situation est "inverse". Une langue à système inverse est une langue qui exprime le caractère inverse d'une situation par une construction morphosyntaxique qui reste transitive contrairement à la construction passive.

Doris Payne applique ensuite cette définition aux langues tupi-guarani, et considère que quand A1 → P2/3 ou A2 → P3 (c'est-à-dire quand la série I est utilisée pour marquer A), la situation est directe. A l'opposé, quand A3 → P1/2 ou A2 → P1 (donc quand la série II marque P), on a affaire à une situation inverse. Elle propose ensuite que le préfixe *r-* soit analysé comme la marque d'inverse des langues tupi-guarani. Mais ce préfixe n'ayant plus de réflexe sur les verbes indépendants de l'émérillon, cette discussion est hors de propos dans

une analyse synchronique de cette langue-là. Si nous continuons à suivre l'hypothèse de l'inverse, nous aboutissons à appeler "inverse" un système très éloigné du prototype que constituent les langues algonquines : en émérillon, aucun morphème ne peut être interprété comme une marque d'inverse, et le système est limité aux cas où une et seulement une des personnes de l'interlocution est impliquée.

Pour pouvoir interpréter le système d'accord émérillon comme un système inverse, il faudrait accepter de décrire la simple distribution des marques de personne en deux séries distinctes comme un système inverse (sans oublier le fait que certaines marques n'appartiennent pas de manière claire à l'une ou l'autre des séries). Cette supposition est possible dans le cadre d'une définition fonctionnelle de l'inverse telle que celle de Givón (1994) ou Klaiman (1990), pour qui il y a inverse dès que P est plus topique que A mais que A est encore topique, et ce, quelle que soit la construction utilisée. Thomas Payne (1997), dans sa typologie des inverses, propose un sous-type appelé "accord verbal spécifique aux situations inverses" ("special verb agreement for inverse situations") et l'illustre par le wayampi, une langue très proche de l'émérillon.

Tout en admettant que l'on peut identifier une *fonction* inverse dans le système d'accord émérillon, cela ne nous paraît pas suffisant pour parler d'un système inverse en émérillon. Nous n'avons pas réellement affaire à un "système", tout d'abord parce que deux configurations sur trois y échappent, puis parce qu'il ne possède aucun marqueur spécifique. Selon nous, l'analyse du système d'accord émérillon comme un système inverse n'est pas nécessaire ni enrichissante pour comprendre nos données : parler d'un système hiérarchique suffit. Nous n'avons par exemple pas de marques de 3ème personne "obviative" ou "proximale" qu'un système inverse pourrait prendre sous sa coupe. Par contre, d'autres domaines de la langue peuvent profiter de la notion de hiérarchie : par exemple, à l'intérieur du paradigme des personnes en fonction d'objet de postposition, on a avec certaines postpositions une opposition entre premières et deuxième personnes marquées et troisième personne non-marquée. Après avoir donné nos raisons pour écarter l'hypothèse de l'inverse, nous concluons brièvement sur le type de système d'accord de l'émérillon.

CONCLUSION : UN SYSTEME D'ACCORD HIERARCHIQUE

Nous avons écarté dès le début de cet article deux types de systèmes d'accord : le système absolutif, car il n'a plus lieu en émérillon dans les propositions dépendantes, et le système actif/statif car l'analyse des mots "descriptifs" comme des noms et non des verbes détruit la notion d'intransitivité scindée, qui est le fondement d'un système actif/statif. Nous avons également exprimé notre réticence à l'égard de l'appellation "système inverse" pour une langue comme l'émérillon.

Le système d'accord de l'émérillon se rapproche à certains égards des systèmes nominatif-accusatif. En effet, S et A sont tous deux marqués par la série I, que l'on pourrait interpréter comme une marque nominative, et P seul est

marqué par la série II, qui serait alors une marque d'accusatif. Mais un élément manque à cette description : seulement un argument est en réalité marqué sur les verbes transitifs, le choix se faisant selon une hiérarchie de personnes et une hiérarchie de rôles sémantiques. Cette notion de hiérarchie nous semble être un fait primordial et organisateur du système d'accord émerillon, que nous classerons donc parmi les systèmes d'accord hiérarchique⁶.

ABREVIATIONS :

1sg/I	1ère personne du singulier de la série I	P	objet d'une proposition transitive
A	sujet d'une proposition transitive	pl	pluriel
COMPL	suffixe complétif	PRO	pronom
excl	exclusif	PROG	progressif
FUT	futur	REL	relativiseur
incl	inclusif	S	sujet d'une proposition intransitive
ind	indéterminé	SER	marque de sérialisation
OBTOP	marque de topicalisation de l'oblique	sg	singulier
		SUB	subordonateur

⁶ Nichols (1992) reconnaît les systèmes d'accord hiérarchique comme constituant un des grands types d'"alignement" dans les langues du monde.